Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: Propos du vignoble : sur le mur...
Autor: Mat.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-229831

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

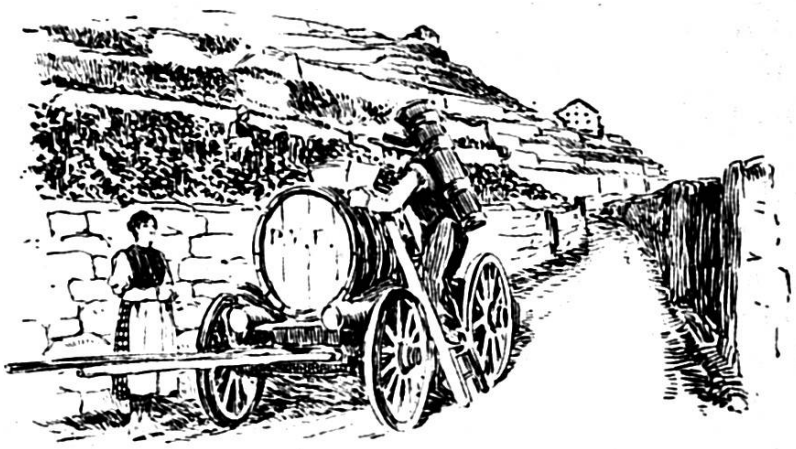
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PROPOS DU VIGNOBLE



Sur le mur...

Levez les bans ! Levez les bans !
Branle-bas des vendanges...

Bien des vendangeuses et des brantards auront fredonné cette chanson. Mais, cette fois, c'était pour de bon.

Dès la mi-octobre, la « fièvre des vendanges » a gagné tout le vignoble. Du matin au soir, cep après cep, on a dépouillé les vignes. Il faisait beau, un vrai temps d'automne : matins brumeux, après-midi ensoleillés. Sans arrêt, les gas robustes montaient et descendaient les petits escaliers, la brante au dos.

Au bout de la journée, toutes ces allées et venues ont endolori les reins et raidi les jarrets.

Le pressoir a gémi et l'odeur du moût a rempli les caves. Sur le pavé poisseux, on marche avec précaution. Maintenant le jeune vin fermente. Peu à peu, il se défait de sa robe brune, lentement il s'éclaircit. On le déguste à petits coups. Il va bien et fera figure honorable dans la liste des années précédentes.

Ce vin, il s'agira de le vendre. Dans certains parchets aux crus cotés, on n'a pas de peine à le liquider. Mais tous ne font pas partie de cette « aristocratie du bouteiller ». Il y a tous ces Lavaux et tous ces La Côte de modeste origine qui ont plus de difficulté à s'écouler. Pourtant, ce sont d'excellents vins. Et ce n'est pas à coups de congrès, de « ressats », de soupers aux chandelles qu'on résoudra le problème de la mévente, ni même en instaurant la semaine de 40 heures. Il en faut davantage pour mener à bien le travail du vigneron. Que demande ce dernier ? Vivre décemment, élever sa famille, payer ses dettes. Est-il trop exigeant ?

* * *

La Fête des Vignerons se meurt tout doucement. Depuis que les estrades de Vevey ont vu partir le dernier spectateur, les groupes de figurants, de choristes, de musiciens ont prolongé cet heureux temps et recherché les occasions de se retrouver et de revêtir leurs costumes. D'où des courses, des promenades, des réceptions, des concerts, des cortèges. Répondant à l'invitation d'autorités, de sociétés, de groupements, de comités, on les a vus dans le vignoble, à la ville et à la campagne, voire hors de nos frontières.

On dit que toutes les bonnes choses ont une fin. Il est temps maintenant de serrer les costumes dans les armoires et les y laisser pour le moment. Autrement, ça risque de sentir un peu trop le réchauffé. Il vaut mieux rester sur la magnifique impression de Vevey.

Notre Carlo Hemmerling (qui habite à Cully pour ceux qui l'ignorent) me contait, l'autre jour, ce petit fait :

« Un Américain venu à la première représentation de Lausanne à Vevey en taxi, avait demandé à son chauffeur de

l'attendre. Au bout de trois grandes heures, ce dernier voit revenir son client pleurant de joie et lui disant :

» — Je viens de passer les trois plus belles heures de ma vie !

» Le lendemain, il était de nouveau là et avait invité son chauffeur. Même bonheur, mêmes heures merveilleuses. Il assista à toutes les représentations et il offrit six fois le spectacle à son chauffeur (un veinard, hein ?). Et la onzième fois, il s'écriait avec autant de ferveur qu'au début :

» — Je viens de passer les trois plus belles heures de ma vie ! »

Nous aussi avons vécu d'inoubliables heures à Vevey. C'est cela qui doit nous rester.

La fin d'octobre a vu les élections au Conseil national et au Conseil des Etats.

Puisque nous sommes sur le chapitre des élections, écoutez cette histoire. Elle s'est passée, il y a bien des années. On peut maintenant la raconter :

* * *

Le scrutin venait de se fermer. Le dernier électeur quittait le local de vote et les membres du bureau se préparaient à ouvrir l'urne et à dépouiller son contenu. Le président, qui détenait la clé du coffe depuis la veille, se palpe, tâte ses poches l'une après l'autre, les retourne... impossible de retrouver la clé. On cherche partout, on envoie une estafette au domicile présidentiel. Rien ! Pas de clé. Que faire ? Quelqu'un dit :

— Il faut aller chez le maréchal !

L'homme de l'art arrive bientôt avec un immense trousseau de clés et de crochets, un vrai attirail de cambrioleur. Rien à faire ! La satanée boîte ne s'ouvre toujours pas. Le temps presse. Quelqu'un dit :

— Il faut faire sauter le fond de l'urne !

Un ciseau, un marteau, à l'ouvrage ! Quelques petits coups prudents. Lentement, le fond cède et s'écarte. Nous sommes sauvés ! Dès que la fente est assez large, nous extrayons les bulletins de la caisse, nous nous hâtons de les trier, de les compter et de rédiger le procès-verbal. Ce n'était pas, heureusement, un dépouillement avec la représentation proportionnelle !

Un des scrutateurs saute sur son vélo et part au chef-lieu porter les résultats. Il venait de quitter la salle lorsque arriva un gendarme envoyé par la Préfecture pour s'informer du pourquoi de notre retard.

— Les bulletins sont loin ! répondons-nous.

Le gardien de l'ordre salua et tourna les talons. Nous avions eu chaud !

Quelques jours plus tard, en faisant la lessive, la mère du président trouva la clé dans la poche de gilet de son fils. Dans le gilet de la semaine qu'il avait mis le samedi soir pour aller voter.

Charrette de gaillard ! Nous l'aurions étranglé !

Personne ne l'a jamais su. Aucun des intéressés n'avait vendu la mèche. Sans quoi, nous aurions sûrement passé dans le *Journal des Brandons.*

* * *

Lors d'une élection (c'était, je crois, au Conseil communal), un candidat avait obtenu une voix, une seule et unique voix. Voulant récompenser l'électeur qui avait voté pour lui, le candidat fait annoncer par le village qu'il payait à souper à celui qui lui avait accordé sa confiance. Rendez-vous le lendemain, à 20 heures, devant l'Auberge communale.

Le lendemain, à l'heure fixée... vingt-deux personnes attendaient devant l'établissement...

Avec ce scrutin secret, allez savoir lequel avait voté !... *Mat.*